

avait à l'époque, aucune voie ferrée et qui s'étend jusqu'à Jackfish ou Meadow-Lake. Or les gens réclamaient du bétail à grands cris, car c'était une grande région de prairie. Pour résoudre le problème et seconder le gouvernement provincial, les hommes d'affaires de Battleford-Nord,—je veux que la Chambre prenne note de cela, car je n'avais jamais vu pareille chose ailleurs au Canada, surtout de la part d'une petite ville luttant pour son existence comme elle l'était à ce moment-là,—les hommes d'affaires de Battleford-Nord, dis-je, eurent l'idée de créer une association de distribution de bétail,—je crois que c'était le nom,—qui travaillerait de concert avec le département de l'agriculture du gouvernement provincial, ce dernier s'occupant surtout des achats, et les hommes d'affaires fournissant l'argent, distribuant les animaux et effectuant les recouvrements. Une grande quantité de bestiaux fut, ainsi distribuée par les hommes d'affaires, et comme je l'ai dit déjà, je ne connais nulle part au Canada ou même sur le continent une ville de cette grandeur qui se soit intéressée aussi activement à la région environnante dont dépendait son commerce. C'était une bonne initiative qui, au reste, s'imposait à cause des exigences de la situation due aux gelées précoces et aux bas prix du blé à cette époque. La seule organisation de ce genre, et faite sur une grande échelle, que je connaisse au Canada est celle que le président du Pacifique-Canadien, M. Beatty, a créée il y a trois ans. La Chambre se rappelle que lorsque les récoltes du sud de la Saskatchewan et d'autres régions furent compromises il n'y a pas longtemps, un certain nombre d'hommes d'affaires ayant à leur tête M. Beatty et d'autres eurent l'idée de faire sur une grande échelle exactement ce qui avait été fait dans Battleford-Nord dès 1911, c'est-à-dire vingt ans auparavant. Le Pacifique-Canadien prit l'initiative de cette grande entreprise qui est maintenant en bonne voie, quoique ne se développant pas très rapidement, parce que les conditions, par suite de la rareté de l'argent, ne l'autorisent pas. Mais je tiens à signaler qu'avant que le Pacifique-Canadien ou n'importe quelle autre de ces grandes organisations eût jamais rêvé d'un pareil projet, Battleford-Nord l'avait mis à exécution, avec ses hommes d'affaires qui mettaient la main à leur poche pour seconder le gouvernement de la Saskatchewan dans ces efforts afin d'aider cette région qui s'est développée depuis d'une façon si remarquable. Il me fait plaisir d'en témoigner aujourd'hui, car c'est un fait remarquable qui n'est pas généralement connu. Beaucoup de colons des premiers jours ont disparu et il n'y a que ceux qui faisaient et font encore partie du département de l'Agriculture et sont

au fait des débuts de la colonisation dans Battleford-Nord qui connaissent cette grande initiative.

Je crois comprendre que l'honorable député de Battleford-Nord (M. McIntosh) avait lui-même engagé des fonds dans l'entreprise. Je ne lui demanderai pas ce qu'il en a retiré, car je sais que, règle générale, ceux qui prennent l'initiative de ces mesures de progrès perdent très souvent de l'argent, car il y a toujours de mauvaises créances dans ces entreprises de distribution de bétail à des nouveaux colons dans une région éloignée. Je me rappelle que lorsque le département de l'Agriculture prit la même initiative en 1908, le Gouvernement avait calculé quelle serait la perte fut le double de ce qu'on pensait, parce qu'il fallait donner aux gens un bon troupeau initial comme point de départ de leur entreprise de culture mixte. La perte n'alla pas jusqu'à 20 p. 100; si je me rappelle bien, elle dépassa quelque peu 14 p. 100; aussi je pense que les hommes d'affaires de Battleford-Nord ont dû perdre à peu près autant.

Peu de temps après, on établissait à Battleford-Nord une beurrerie coopérative qui faisait des affaires au nord et à l'ouest. A cette époque c'était l'une des plus importantes beurreries de l'Ouest, bien qu'elle ait été dépassée plus tard, par celle de Lloydminster. Ce fut d'un avantage signalé pour les cultivateurs de la région, non seulement parce qu'ils pouvaient se servir de leurs bons de crème pour acheter leurs animaux, mais parce que cela les aidait aussi à payer leurs provisions de bouche et autres choses dont on a besoin sur une ferme.

Je ne puis rien ajouter à cela sauf de faire observer que c'était une entreprise hors de l'ordinaire. Maintenant que ces gens ont aidé à coloniser ce pays, comme je viens de le démontrer, n'est-ce pas dépasser la mesure que de déprécier et de frustrer cette jeune ville en changeant le nom actuel historique—"Battleford-Nord" et "Vieux Battleford", noms qui sont chers au peuple de cette région—contre ce nom de Redberry, relativement inconnu du grand nombre. Je ne connais pas l'histoire du nom de Redberry. Je crois qu'il se rattache de quelque manière à l'honorable George Langley. C'était le nom de sa circonscription provinciale. Je crois qu'il a existé en Angleterre un gentilhomme de marque, lord Redberry, ou quelque autre personnage bien connu, qui porta ce nom et le donna ensuite au comté provincial. Je pensais qu'il y avait un village du nom de Redberry en Saskatchewan, mais on